HESPÉRIS

TOME XXIV

Année 1937. *4e Trimestre*

SOMMAIRE

***

BIBLIOGRAPHIE :

LES ÉMIRS DES HINTATA, " ROIS " DE MARRAKECH [a]

L'histoire du Maroc au xv[e] siècle, si mal connue à tous égards, est particulièrement obscure en ce qui concerne le pays de Marrakech. A partir de l'année 1390, qui est à peu près la date où Ibn Khaldoun termine son *Histoire des Berbères*, nous ne savons presque plus rien jusqu'au jour où, à la fin du xv[e] siècle, l'établissement des Portugais sur quelques points de la côte du Sud ramène un peu de clarté sur la situation d'une région en pleine décadence, livrée à une anarchie presque complète. Encore pour l'étude de ces événements devons-nous nous contenter de quelques témoignages espagnols ou portugais assez peu précis, dont les plus intéressants n'ont été publiés que tout récemment et dont les autres, fournis par des chroniques anciennement connues, n'ont jamais complètement été utilisés par les historiens du Maroc. Ce que ceux-ci se bornent à nous enseigner d'une manière très vague et très générale, d'après l'Espagnol Luis del Mármol, c'est qu'au moment où les Portugais occupent Safi (en 1508) le pouvoir, à Marrakech, était aux mains d'un roi « affricano », c'est-à-dire berbère, qu'ils nomment « Mulei Nacer Buxentif » ou « Mulei Nazar Bugentuf Elanteta », représentant d'une dynastie locale originaire de la montagne de l'Atlas (*b*). L'heure paraît venue de tenter une mise au point un peu plus rigoureuse.



Les Hintata sont bien connus des historiens comme étant l'une des tribus maṣmoudiennes du Haut Atlas qui eurent un rôle essentiel dans

(*a*) [Lorsque Pierre de Cenival fut brusquement frappé par le mal qui devait l'emporter quelques jours plus tard, il laissait sur son bureau, presque entièrement achevé, le texte d'une communication sur les émirs des Hintata qu'il comptait présenter au IX[e] Congrès de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines (fin mai 1937). Bien qu'il n'ait pas eu le temps d'y mettre la dernière main, nous croyons interpréter fidèlement ses intentions et rendre service aux historiens du Maroc en publiant ce travail. Nous tenons à remercier le frère de notre ami, M. Adrien de Cenival, qui a bien voulu nous y autoriser et nous donner à cette fin toutes les facilités nécessaires. — Les chiffres en caractères gras renvoient aux numéros d'ordre de la liste généalogique placée en appendice. R. R.]

(*b*) Cf. MÁRMOL, tome I, f. 243 v° et suiv. (texte espagnol).

The Kitab al-Ansab names nine tribes comprising the Hintata clan, which completely disappeared; but it was later found that the Gheghaiya tribe bordered the river of the same name and which emerges in the plain south of Marrakech. They were the largest and most powerful of the Masmouda confederation, and the first to embrace 'el Mahdi' and his successor Abd el-Moumen. The Hintata sheikh Abou Hafs Omer (d. 1175 in Sale) was the first to take the oath of loyalty, was 2nd only to el-Mahdi, and was 1 of the 10 founding disciples. They were very prominent in the Almohad movement. In 1128 the grandson of Abou, Abou Zakariya declares Tunis to be independent and he founds the Hafsid dynasty.

l'établissement du pouvoir almohade. Les *Documents inédits d'histoire almohade* publiés par M. Lévi-Provençal nous parlent d'eux avec quelque précision (*c*). Le *Kitab el-Ansab* donne le nom de leurs neuf fractions, qui semblent avoir complètement disparu ; mais M. Lévi-Provençal observe que l'une de ces fractions (les Gheghaiya) était certainement riveraine du torrent qui porte encore son nom et qui, après avoir arrosé dans la montagne Asni et Tahanaout, débouche en plaine exactement au sud de Marrakech. C'est bien cette région de l'Atlas qu'Ibn Khaldoun, à la fin du XIVe siècle, appelle le « Djebel Hintata », où se maintenaient « dans leur ancien territoire » les débris de ce peuple autrefois puissant. C'est là aussi qu'au début du XVIe siècle, Léon l'Africain place la montagne des « Hanteta », dominée par des sommets toujours couverts de neige (qui sont ceux du massif de Toubkal) (*d*). Mármol, cinquante ans plus tard (1573), conservait encore « Hentata, sierra de la provincia de Marruecos » (*e*), Depuis lors, le nom de la tribu comme celui de la montagne paraissent avoir complètement disparu de la mémoire des habitants.

Les Hintata, dit Ibn Khaldoun ,« la plus nombreuse et la plus puissante des tribus maṣmoudiennes, furent les premiers à embrasser la cause du Mahdi, et ce fut par leurs efforts que s'établit l'autorité de cet imam et celle de son successeur 'Abd el-Moumen ». Il ajoute qu'Abou Ḥafṣ 'Omar, cheikh des Hintata, « fut le premier qui prêta le serment de fidélité au Mahdi » et entraîna par son exemple d'autres personnages marquants (*f*). Ce fut ainsi qu'il devint un des intimes du Mahdi et membre de la bande des dix premiers disciples. Il y prenait rang immédiatement après 'Abd el-Moumen (1).

Ibn Khaldoun nous disait encore que les Hintata figuraient parmi les tribus qui portaient le nom d'Ahl es-Sabeḳa (les devanciers, les Almohades

(*c*) Sur l'habitat de la tribu, voir Lévi-Provençal, *Doc. inéd.*, p. 62 et n. 4 ; Ibn Kahldoun, *Histoire des Berbères*, trad. Slane, tome II, pp. 260-261, 267, 269 ; H. Basset et H. Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, dans *Hespéris*, tome IV, 1924, pp. 18-19. Il semble que ce soit les Hintata qu'El-Idrisi désigne sous le nom d' « Anti Nitât », tribu berbère maṣmoudienne habitant sur la route de Taroudant à Aghmat (*Description de l'Afrique*, trad. Dozy et Goeje, Leyde, 1866, p. 73).

(*d*) « Hantera », dans l'édit. Schefer, tome I, pp. 229-230, n'est qu'une faute d'impression introduite par Jean Temporal dans sa traduction de Lyon, 1556 (p. 80). La forme originale donnée par le texte italien, Venise, 1550, f. 21 v°, est « Hanteta ».

(*e*) Mármol, tome II, f. 39 v°.

(*f*) Ibn Khaldoun, tome II, p. 281. Ibn el-Athir (*Annales*, trad. Fagnan, p. 581) dit qu'Ibn Toumert n'avait encore pour partisans que les Hergha, sa tribu d'origine, lorsqu'il reçut l'adhésion des Hintata, dont il fit son principal appui.

de la première heure) (*g*). Ils devaient ce titre au fait que, dès le temps où Ibn Toumert quitta Marrakech (1121) pour échapper aux menaces du sultan almoravide ʿAli ben Yousof, ils avaient pris avec les Hergha et les Tinmelal l'engagement de protéger le Mahdi (*h*). Dès l'origine, ils sont abondamment représentés aussi bien dans le conseil des dix que dans celui des cinquante et ils occupent un rang éminent dans l'organisation almohade (*i*).

Le cheikh Abou Ḥafṣ ʿOmar Inti (Inti, selon Ibn Khaldoun, est l'ethnique de la tribu en langue maṣmoudienne) meurt en 1175 à Salé, revenant d'Andalousie, ayant assisté au triomphe de la cause pour laquelle il a plus que personne combattu. Parmi ses nombreux fils et petits-fils, plusieurs sont connus pour avoir occupé de hautes charges en Andalousie comme au Maroc et surtout en Ifriḳiya, où en 1128 le petit-fils d'Abou Ḥafṣ, Abou Zakariya, afin d'épargner à la province qu'il gouverne les désordres amenés par la décadence des Almohades, se trouve pour ainsi dire contraint de se déclarer indépendant à Tunis et de fonder la dynastie des Ḥafṣides. Il est certain que, pendant que la famille d'Abou Ḥafṣ essaimait si brillamment, elle n'avait pas cédé à des étrangers le commandement de sa tribu d'origine. Nous n'avons aucun renseignement pour les dernières années du XIIe siècle et les premières du XIIIe, mais nous savons par Ibn Khaldoun (*j*) qu'en 1224, au moment où El-ʿAdel, fils de Yaʿḳoub el-Mansour, se fit proclamer calife en Andalousie, un petit-fils d'Abou Ḥafṣ, Abou Zakariya Yaḥya, fils d'Abou Yaḥya dit Ech-Chahid, ainsi nommé parce qu'il était mort en combattant à la bataille d'Alarcos (2), « prit le commandement du pays des Hintata » et fut au nombre des partisans qui accueillirent à Marrakech le nouveau sultan (4). Il fut aussi quelques années après (septembre 1227) parmi les cheikhs almohades qui renversèrent et mirent à mort El-ʿAdel et qui se rangèrent dans le parti du prétendant Yaḥya, fils d'En-Naṣer (*k*). C'est dans la montagne des Hintata, que Yaḥya, vaincu par son oncle El-Mamoun, alla chercher refuge (*l*). Le règne

(*g*) Tome II, p. 258. Cf. Gaudefroy-Demombynes, dans El-ʿOmari, *Masaliḳ*, Introd., p. XII.

(*h*) Ibn Khaldoun, tome II, p. 84 et p. 170. Cf. Lévi-Provençal, *Doc. inéd.*, p. 114, et Zerkechi, *Chronique des Almohades et des Hafçides*, trad. Fagnan, p. 5.

(*i*) Cf. Lévi-Provençal, *Chronique almohade anonyme*, dans *Mélanges René Basset*, tome II, p. 362, et *Doc. inéd.*, pp. 50-53, et Gaudefroy-Demombynes, *op. cit.*, p. XVIII.

(*j*) Tome II, p. 281.

(*k*) Ibn Khaldoun, tome II, p. 283, et Zerkechi, pp. 27-30.

(*l*) Ibn Khaldoun, tome II, p. 285.

d'El-Mamoun fut une violente réaction contre les cheikhs almohades (au premier rang desquels se trouvait Yaḥya ibn ech-Chahid) qui, au nom des traditions du Mahdi, prétendaient tenir la famille royale en tutelle. Entré dans Marrakech, El-Mamoun procéda à un terrible massacre de ses adversaires (*m*). Yaḥya ibn ech-Chahid fut-il au nombre des victimes ? Toujours est-il qu'à partir de cette date on n'entend plus parler de lui. En 1232, le chef des Hintata est Abou Sa'ïs ibn Ouanoudin, qui ne paraît pas appartenir à la descendance d'Abou Ḥafṣ, mais représente plus probablement une autre branche de la famille hintatienne (*n*). Sa politique d'ailleurs ne diffère pas de celle de Yaḥya ibn ech-Chahid. Lui aussi est un des plus ardents partisans de Yaḥya ben en-Naṣer et l'aide à s'emparer de Marrakech pendant qu'El-Mamoun assiège Ceuta (*o*). De la suite monotone de faits confus et tragiques qui constituent l'histoire de la dynastie almohade à son déclin, émergent seulement à de longs intervalles quelques repères précis, événements ou dates concernant les chefs des Hintaṭa. Il ne manque que les transitions. Nous ignorons par exemple combien de temps Abou Sa'ïd ben Ouanoudin demeure chef de la tribu, et dans quelles conditions le commandement échut aux Ouled Younos, principale famille des Hintata, qui, dit Ibn Khaldoun, embrassèrent le parti des Mérinides vainqueurs, à cause du mécontentement que leur avaient inspiré les actes des derniers souverains de la famille d''Abd el-Moumen (*p*). 'Ali ben Moḥammed ben Younos, qui commandait les Hintata sous le règne de Yousof ben Ya'ḳoub en-Naṣer (1286-1307), mourut en 1297, victime des intrigues d'un secrétaire du Makhzen (**8**).

Ibn Khaldoun ne nous donne pas de renseignements sur l'origine de cette puissante famille des Ouled Younos, mais si l'on considère qu'Abou

(*m*) **Ibn Khaldoun**, tome II, p. 235, et *Ḳirtas*, trad. **Beaumier**, pp. 361-362.

(*n*) Nous ne connaissons pas de fils d'Abou Ḥafṣ 'Omar Inti qui ait porté le nom d'Ouanoudin, mais Abou Ḥafṣ 'Omar était arrière-petit-fils d'un Ouanoudin ben 'Ali (**Ibn Khaldoun**, tome II, p. 168). Il n'y avait pas dans le conseil des cinquante moins de quatre membres, appartenant à la tribu des Hintata, qui portaient le nom d'Ibn Ouanoudin ; le plus marquant est Abou Ya'ḳoub Yousof ben Ouanoudin qui, ayant prêté serment au Mahdi dès 1121, est plus tard général dans les armées d''Abd el-Moumen et gouverneur de Tlemcen vers 1146 (**Ibn Khaldoun**, tome II, pp. 170, 176-177, 180). Peu après, Soleiman ibn Ouanoudin, cheikh hintatien, est lui aussi gouverneur de Tlemcen (**Ibn Khaldoun**, tome III, p. 337). **Ibn Khaldoun** connaît également : Yaḥya ibn Ouanoudin qui, vers 1257, commande une armée almohade envoyée par 'Omar el-Mourtaḍa contre les Mérinides (tome II, pp. 250-251) et était en 1266 vizir d'Abou Debbous (*ibid.*, pp. 255-277) ; et Abou Moḥammed ben Ouanoudin, seigneur du Dra, qui en 1236-1237 s'empare de Sijilmassa (*ibid.*, pp. 241-243) et qui, emprisonné à Azemmour par ordre du sultan Es-Sa'ïd (1244-1245), s'évade et trouve moyen d'aller rejoindre « son peuple, les Hintata » (*ibid*, p. 245)... [note inachevée. R. R.].

(*o*) **Ibn Khaldoun**, tome II, p. 237.

(*p*) **Ibn Khaldoun**, *ibid.*, p. 261.

Under the Merinids in the 14th century, the Hintata create a local government in Marrakech which becomes a heritable position. Alongside the governors of Marrakech, regularly replaced by an from Fez, a local, stable, permanent Hintata authority is set up with a strong attachment to the area with deep roots.

Ḥafṣ ʿOmar Inti eut certainement un fils nommé Younos et d'autre part que les chefs hintata, au milieu du XVIe siècle, se disaient « de la lignée des Almohades », qu'ils « prétendaient à la couronne d'Afrique pour estre descendu des Almohades », se tenaient « pour les plus nobles de l'Afrique » et étaient « versez en la secte de Mohaydin » qui y était en grande vénération (*q*), il paraît légitime de penser que Younos, l'éponyme de leur race, était bien le fils d'Abou Ḥafṣ ʿOmar Inti (**3**) et que Abou Moḥammed ibn Younos, de la tribu des Hintata, vizir du sultan ʿOmar el-Mourtaḍa, mis à mort en 1254 (**6**), et probablement aussi Moḥammed, souche des émirs des Hintata (**7**), étaient les frères d'Abou Fares ben Younos ben Abou Ḥafṣ, qui au témoignage d'Ibn Khaldoun fut en 1245-1246 gouverneur de Séville et de l'Andalousie pour le compte de son cousin Abou Zakariya, le premier souverain ḥafṣide de Tunis (**5**) (*r*).

En raison de l'adhésion sans réserve qu'ils ont donnée à la dynastie mérinide, les cheikhs des Hintata, descendants d'ʿAli ben Moḥammed ben Younos, se trouvent appelés à jouer, pendant tout le cours du XIVe siècle, un rôle politique important dans la région de Marrakech. Désireux de faire accepter plus facilement par les Maṣmouda l'autorité de la dynastie nouvelle, les Mérinides leur donnent alternativement pour chefs des membres de leurs grandes familles. A l'avènement du sultan Abou Saʿïd ʿOtman (1310), Mousa, fils d'ʿAli ben Moḥammed, est choisi pour remplir chez les Hintata les fonctions de gouverneur et de collecteur d'impôts avec résidence à Marrakech (**9**). Il remplit si habilement ses fonctions qu'il fait de son emploi une haute charge transmissible à ses descendants. A côté des gouverneurs de Marrakech, envoyés de Fès et souvent remplacés, se constitue aux mains des Hintata une autorité locale, stable, permanente, attachée au pays par des racines puissantes.

Lorsqu'en 1347 Abou l-Ḥasan ʿAli quitte son royaume pour envahir l'Ifriḳiya, il emmène dans sa suite tous les grands officiers de la couronne et les émirs maṣmoudiens : parmi eux ʿAmer, chef des Hintata, neveu de Mousa (**10-11**). ʿAmer laissa à sa place, comme chef de la tribu, son frère, ʿAbd el-ʿAziz (**12**). C'est auprès de celui-ci qu'en 1349 Abou l-Ḥasan, vaincu dans sa lutte contre les Ḥafsides, et poursuivi de plus par son fils

(*q*) Sur tout cela, cf. MÁRMOL, texte espagnol, tome II, f. 25 vo-26 et 39, et trad. franç., tome II, pp. 47-48 et 73.

(*r*) Sur ces personnages, IBN KHALDOUN, tome II, pp. 247-248, 276, 321.

révolté Abou ʿInan, vient chercher refuge. Abou l-Ḥasan meurt dans la montagne des Hintata en 1351 : mais Abou ʿInan, héritier du trône, ne tient pas rigueur au cheikh des Hintata, qui en toute cette crise a agi avec une loyauté parfaite à l'égard de son souverain légitime. ʿAbd el-ʿAziz est donc confirmé dans son commandement, qu'il restitue du reste très peu de temps après à son frère ʿAmer, lorsque celui-ci rentre dans son pays.

ʿAmer fait une grande carrière, mais finit mal. Nommé en 1353 au commandement de toutes les tribus maṣmoudiennes, il arrive quelques années plus tard à gouverner toutes les provinces du Sud jusqu'à l'Oumm Rebiʿ, c'est-à-dire la moitié de l'Empire. C'est l'époque de la plus grande puissance de la famille des Hintata ; mais il est difficile de garder de la mesure dans une période aussi troublée. Pratiquement indépendant, ʿAmer se grise de son pouvoir, et se laisse jeter dans la révolte par des intrigues de vizirs et des compétitions entre prétendants. Lorsqu'ʿAbd el-ʿAziz, fils d'Abou l-Ḥasan, eut rétabli un peu d'ordre dans l'empire, il fut contraint de marcher contre ʿAmer el-Hintati retranché dans sa montagne. Il fallut un an de siège pour en venir à bout. Enfin, en 1370, ʿAmer fut pris, conduit à Fès et mis à mort.

Quand il se vit perdu, ʿAmer, se conformant à une tradition dont l'histoire berbère offre maints exemples, engagea un de ses fils à faire sa soumission au Sultan avant la prise de la montagne **(14)** (*s*). Un de ses neveux prit la même décision **(16)**. Aussi, malgré le désastre de son chef, la famille hintatienne continua-t-elle, en la personne d'un de ses membres, à commander la tribu. Ibn Khaldoun, qui donne sur tous ces événements des renseignements assez abondants, conduit jusqu'à la fin du xive siècle la généalogie des descendants des Younos. Le dernier qu'il cite en 1387 est ʿAli ben ʿAbd el-ʿAziz **(15)**. Or, si pendant tout le xve siècle aucun historien ne nous fournit le moindre renseignement sur les Hintata, du moins existe-t-il, dans le cimetière qui entoure les tombeaux saʿdiens de Marrakech, deux épitaphes de deux émirs morts l'un en 1455, l'autre en 1520, qui ont pour auteur commun cet ʿAli ben ʿAbd el-ʿAziz. Ces inscriptions établissent de la manière la plus certaine que le roi de Marrakech qui régnait sur la ville au moment où les Portugais s'installèrent à Safi, était le propre descendant des cheikhs hintatiens dont Ibn Khaldoun nous a fourni la liste complète pour toute la durée du xive siècle.

(*s*) Voir E. F. Gautier, *Un passage d'Ibn Khaldoun et du Bayan*, dans *Hespéris*, tome IV, 1924, pp. 306-310.

The king of Marrakech who reigned over the city when the Portuguese settled in Safi was A descendant of the Hintata sheikhs.

A partir du moment où Ibn Khaldoun ne nous sert plus de guide, nous sommes incroyablement pauvres en renseignements sur l'histoire de Marrakech. Les provinces du Sud, semble-t-il, continuent à former un grand gouvernement aux mains de princes de la famille royale mérinide. Nous n'avons pas d'autre source d'information que quelques allusions faites par des chroniqueurs portugais. L'un d'eux raconte que, pendant les trois années qui suivirent la conquête de Ceuta par Jean I[er] (1415-1418), le Maroc est en proie aux luttes entre prétendants. Alors qu'Abou Sa'id 'Otman III règne à Fès, Moulay Abou 'Ali, roi de Marrakech, lutte contre un autre prince mérinide nommé Fares. Le royaume ou gouvernement de Marrakech n'a pas encore rompu complètement les liens qui le rattachent au royaume de Fès, car les gouverneurs de Marrakech fournissent des contingents à l'armée qui essaie de reconquérir Ceuta. Encore en 1437, le roi « de Maroc et de Tafilete » vient au secours de Tanger (*t*). La *Chrónica do Infante Santo* de João Alvares nous apprend enfin que le puissant vizir ouaṭṭaside Abou Zekri avait su étendre sa domination jusqu'à Marrakech et Tlemcen (*u*). Lorsqu'il meurt assassiné par les Arabes en 1447 ou 1448, l'autorité sur la région du Sud paraît échapper définitivement aux faibles mains des derniers Mérinides. C'est très probablement à ce moment que les chefs des Hintata recueillent le pouvoir en déshérence. Aḥmed ben 'Amer, le plus ancien des deux émirs enterrés aux tombeaux sa'diens, meurt « jeune » en 1455 (**17**). Le titre d'émir qu'il se donne, tandis que son père n'est désigné que sous celui de cheikh, et la présence de son épitaphe dans l'enceinte des tombes royales engagent à penser qu'il est le premier de sa famille qui se rendit indépendant. Nous ne savons pas dans quelles conditions ni à quelle date le pouvoir vint aux mains d'En-Naṣer, qui n'est pas le descendant d'Aḥmed, mais le fils de son cousin germain (**18**). En-Naṣer est beaucoup mieux connu qu'Aḥmed. D'une part, son épitaphe lui assigne avec précision son rang dans la famille hintatienne ; d'autre part, un certain nombre de documents portugais originaux fournissent sur son compte quelques renseignements certains de caractère historique.

Il paraît établi tout d'abord que la dynastie hintatienne, même au

(*t*) Rui de Pina, *Chron. de D. Duarte*, ch. XXIX, p. 111, ap. Robert Ricard, *Le Maroc septentrional au XV[e] siècle*, dans *Hespéris*, tome XXIII, 1936, p. 119.

(*u*) Ricard, *Maroc septentrional*, p. 115.

In 1447 or 1448, the authority over the southern region seemed to escape from the last Merinids. It is most likely at this time that the leaders of the Hintata gain power because of a lack of a Merinid to inherit. Ahmed ben 'Amer, the oldest of the two emirs buried in the Saadian tombs, died "young" in 1455. His father was designated a sheikh, but he gave himself the title of Emir. The presence of his epitaph on the walls of the royal tombs suggest that he is the first of his family to become independent.We do not know under what conditions or on what date the power came into the hands of en-Nacer, who is not the descendant of Ahmed, but the son of his first cousin. En-Nacer is much better known than Ahmed. His epitaph precisely assigns him his rank in the Hintatian family; a number of Portuguese documents provide some information about him.

The Hintatian dynasty, even at the time of its greatest power, never had great authority outside the city of Marrakech and its immediate suburbs. When the Portuguese founded a commercial establishment in Safi in1481 they did not have to get the approval of the king of Marrakech.
The only authority in Safi was the caïd, the head of the local Beni Faram or Farhon family. When the forces of the kings of Morocco faltered, the government of Safi fell. To the east, the Animmay territories of Sidi Rahhal of the Zemran extended to the river of Aghmat in the very suburbs of Marrakech; the mountain to the south continues to be held by the Hintata sheikhs who do not always maintain cordial relations with their kin in Marrakech; in the west, the Arabs of Haouz are the first to pay tribute to the king of Portugal, which shows they take no account of the sultan of Marrakech. The "sultans of Morocco" live modestly in the old Almohad palace in the middle of the Kasba, which is falling to ruin.

temps de sa plus grande puissance, n'eut jamais grande autorité en dehors de la ville de Marrakech et de sa banlieue immédiate. Quand les Portugais commencèrent à fonder un établissement commercial à Safi — ce qui eut lieu avant la mort d'Alphonse V, c'est-à-dire avant le 24 août 1481 — ils n'eurent pas à se préoccuper de l'agrément du roi de Marrakech (*v*). La seule autorité à Safi était celle du caïd, chef d'une famille locale, les Beni Faram ou Farhon, à laquelle, dit Léon l'Africain, « dès lors que les forces des rois de Maroc commencèrent à caler » (c'est-à-dire à baisser), échut le gouvernement de la ville (*w*). Au début du XVIe siècle, chaque ville et chaque tribu au sud de l'Oumm Rebiʿ paraît gouvernée par ses chefs propres, et la question ne se pose qu'à de rares intervalles de savoir si elles reconnaissent ou non la suzeraineté théorique du roi de Marrakech, incapable de manifester son pouvoir en dehors de sa capitale. A l'est, dit Léon, les territoires du seigneur d'Animmay (Sidi Raḥḥal chez les Zemran) s'étendent jusqu'à la rivière d'Aghmat, c'est-à-dire jusqu'aux environs mêmes de Marrakech ; au sud la montagne est tenue par les cheikhs des Hintata, restés sur leurs terres, qui n'entretiennent pas toujours avec leurs parents de Marrakech des relations cordiales ; à l'ouest, les Arabes du Ḥaouz sont parmi les premiers à payer tribut au roi de Portugal, ce qui atteste qu'ils tiennent peu de compte du seigneur de Marrakech. Léon, qui séjourne à Marrakech à plusieurs reprises entre 1510 et 1515, décrit les « rois de Maroc » en termes qui ne donnent pas une idée de splendeur : il les représente vivant de façon modeste dans l'ancien palais des Almohades au milieu de la Ḳaṣba, qui tombe en ruines de toutes parts.

Les premiers rapports entre Emmanuel Ier et le roi de Marrakech semblent dater de l'année 1502. On a conservé une lettre du 16 novembre adressée au roi de Portugal par le « roi et cheikh de Maroc », qui s'intitule lui-même, « Hanacer, filho de Jufiz, filho de Ome Almumem bena Alle Alintety », confirmant ainsi la filiation qui sera donnée par son épitaphe (*x*). Ces premières relations sont cordiales. En-Naṣer recevra volontiers les marchands portugais qui viendront commercer à Marrakech. Mais, après que les Portugais se sont emparés de Safi par la force, en 1508 (*y*), le roi de Marrakech ne tarde pas à comprendre que l'intrusion

(*v*) *Sources Inédites*, Portugal, tome I, p. 151.
(*w*) Léon, édit. Schefer, tome I, p. 236.
(*x*) *Sources Inédites*, Portugal, tome I, pp. 72-73.
(*y*) *Ibid.*, p. 158.

From the year 1502 the “sultan and sheikh of Morocco”, is “en-Nacer ibn Jufiz obn Orne Almumem bena Alle Alintety”. En-Nacer receives the Portuguese merchants who come to trade in Marrakech. But, after the Portuguese seized Safi by force in 1508, the sultan understood the intrusion of Christians on the coast threatened his already precarious power. At the end of December 1511 the tribes besieged Safi, it was assumed the sultan brought his troops too. en-Nacer's son and nephew advanced to El-Medina of the Doukkala but it was too late; the siege of Safi was lifted before the contingents from Marrakech have had time to intervene. From 1512 the Portuguese made the Arab Haouz tribes pay tribute. The sultan declares a jihad at the beginning of the autumn 1512. Accompanied by the warriors from the High Atlas and the Dra, he advances as far as Agouz at the mouth of the Tensift, where the Abda and the Gharbiya, allied to the Portuguese, inflict defeat on the sultan. In the spring of 1514, when the king of Fez sent his brother at the head of a regiment to plunder the province of Doukkala under Portuguese rule, the sultan of Marrakech refused to help but rather tried to negotiate an agreement with Emmanuel 1st who wants to impose draconian conditions such as En-Nacer paying a tribute of vassalage and building a Portuguese fortress in Marrakech. Weak and threatened though he was, the sultan was not yet reduced to accepting such rigorous demands without struggle: the negotiations failed.

des Chrétiens sur la côte menace son pouvoir déjà si précaire. Lorsqu'à la fin de décembre 1511 les tribus viennent mettre le siège devant Safi, le bruit se répand que le roi de Marrakech amène des troupes à la rescousse. Il semble même qu'un fils et un neveu d'En-Naṣer se soient avancés jusqu'à El-Mdina des Doukkala. Il est d'ailleurs trop tard, et le siège de Safi est levé avant que les contingents de Marrakech aient eu le temps d'intervenir. Epouvanté par l'audace des Portugais, qui dès 1512 font payer tribut aux tribus arabes du Ḥaouz, en particulier aux Ouled Mṭaʿ, En-Naṣer tente de réagir. Avant le 20 juillet, Nuno Fernandes de Ataide est blessé au cours d'un combat contre le roi de Marrakech, près de la montagne des Beni Mager. Le Roi est d'ailleurs obligé de s'enfuir : mais, au début de l'automne, il proclame la guerre sainte et, accompagné des guerriers du Haut Atlas et même de la région du Dra, il s'avance jusqu'à Agouz, à l'embouchure du Tensift, où les ʿAbda et les Gharbiya, ralliés aux Portugais, lui infligent une nouvelle défaite. Au printemps 1514, lorsque le roi de Fès envoie son frère à la tête d'une harka pour piller la province de Doukkala soumise au Portugal, le roi de Marrakech refuse de venir lui prêter main forte. Il songe plutôt à ce moment à conclure un accord avec Emmanuel Ier. Mais celui-ci prétend imposer des conditions draconiennes. Il n'est question de rien de moins que de faire payer à En-Naṣer un tribut de vassalité et de construire à Marrakech une forteresse portugaise. Si faible et si menacé qu'il fût, le roi de Marrakech n'était pas encore réduit à accepter sans lutte des exigences aussi rigoureuses : les pourparlers n'aboutirent pas.

Pendant les derniers mois de 1514 et les premiers de 1515, Marrakech vécut dans la terreur des armes portugaises. Au commencement d'octobre, Diogo Lopes, *almocadem* de Safi, revenant de razzier des douars dans le Ḥaouz, poussa si loin que quelques-uns des Maures qui l'accompagnaient allèrent frapper avec les talons de leurs lances les portes de Marrakech, en acclamant le roi de Portugal. Moulay en-Naṣer sortit en personne pour les combattre, mais les assaillants surent se retirer sans dommage. Peu avant le 22 janvier 1515, Nuno Fernandes de Ataide, capitaine de Safi, revenant d'une autre razzia, passa en vue de Marrakech. Plusieurs de ses cavaliers vinrent, par défi, écrire sur les vantaux des portes, avec de la craie ou du charbon, leurs noms ou ceux de leurs maîtresses. Le roi En-Naṣer, entièrement démoralisé par l'audace des Chrétiens et incapable de leur résister, s'enferma dans son palais durant trois jours, qu'il passa

During the last months of 1514 and the first of 1515, Marrakech lived in terror of the Portuguese arms. At the beginning of October, Diogo Lopes, almocadem of Safi, returning from raiding the douars in the Haouz, went so far that the Moors banged on the gates of Marrakech with their spears while cheering the King of Portugal. Moulay en-Nacer went out in person to fight them, but the attackers withdrew unharmed. Shortly before January 22, 1515, Nuno Fernandes de Ataide, captain of Safi, returning from another raid and came in sight of Marrakech. Several of his horsemen defiantly wrote on the doors in chalk or charcoal their names and those of their mistresses. En-Nacer, demoralized by the Christians and unable to resist them, locked himself in his palace for three days, and mourned his imminent loss. On April 23 Nuno Fernandes, with the help of the captain of Azemmour and many horsemen provided by the tribes, attacked Marrakech; but found much stronger resistance than expected. The sultan of Fez had sent a caïd with an army. The Portuguese had to beat a retreat; but, because of the Christians, the sultan of Marrakech agreed to submit to the Cherifs, who represented a much more serious danger.

It was in 1510 that the Saadian sheriffs, originally from the Dra, had started to gather the tribes for theor successful fight against the Portuguese of Santa Cruz. At the end of 1513 they began to make their action felt among the Chyadma, north of the Atlas. With great skill, and perhaps real faith, they showed no political aim, and posed only as leaders of jihad against Christians. They entered into relations with En-Nacer and from April 1514, the presence of the Cherif in Marrakech is relayed to the King. In April 1515, he gave En-Nacer the courage to defend his capital, and Marrakech was saved. In the following August, the failed Portuguese expedition to La Mamora, followed by the death of Nuno Fernandes de Ataide, who was killed in a fight against the Ouled Amran in May 1516, lessened the prestige and the capabilities of the Christians who were forced to give up their ambitious projects. En-Nacer died as sultan of Marrakech on 26 November 1520, but not before he realized the threat posed to his frail dynasty by the rising power of the Saadian sharifs. His successor, and probable son, Mohammed, nicknamed Bou Chentouf (the man with the lock of hair), was the last Hintatian sultan of Marrakech being dispossessed of the throne on 16 January 1525.

à pleurer sa perte prochaine. Le 23 avril, enfin, Nuno Fernandes, réalisant avec l'aide du capitaine d'Azemmour et de nombreux cavaliers fournis par les tribus soumises un dessein depuis longtemps mûri, osa tenter une attaque de Marrakech ; mais il trouva chez les défenseurs de la ville une résistance beaucoup plus forte que celle sur laquelle il comptait. Le roi de Fès avait envoyé un caïd avec des gens de guerre. D'autre part, le Chérif était dans Marrakech et la présence de ces deux alliés avait rendu quelque courage à En-Naṣer. Les Portugais n'eurent d'autre ressource que de battre en retraite ; mais, par crainte des Chrétiens, le roi de Marrakech avait accepté de se mettre entre les mains des Chérifs, qui représentaient pour lui un beaucoup plus grave danger.

C'est en 1510 que les chérifs sa'diens, originaires du Dra, avaient commencé à grouper pour la lutte contre les Portugais de Santa Cruz les tribus jusqu'alors anarchiques. Le succès avait couronné leurs efforts. A la fin de 1513 ils commencent à faire sentir leur action chez les Chyaḍma, au nord de l'Atlas. Avec une grande habileté, et peut-être une réelle bonne foi, ils ne manifestent tout d'abord aucune visée politique, et se posent seulement en chefs de guerre sainte contre les Chrétiens. Ils entrent bientôt, à ce titre, en relations avec En-Naṣer. Dès le mois d'avril 1514, la présence du Chérif est signalée à Marrakech auprès du Roi. En avril 1515, nous venons de le voir, il rend à En-Naṣer le courage de défendre sa capitale, et Marrakech est sauvée, car au mois d'août suivant l'échec de l'expédition portugaise de la Mamora, puis en mai 1516 la mort de Nuno Fernandes de Ataide, tué dans un combat contre les Ouled 'Amran, diminuent le prestige et la force offensive des Chrétiens et les forcent à renoncer à leurs projets trop ambitieux. En-Naṣer meurt roi de Marrakech le 26 novembre 1520, mais il a eu le temps de se rendre compte de la menace que fait peser sur sa frêle dynastie le pouvoir montant des Chérifs. Son successeur, Moḥammed, surnommé Bou Chentouf (l'homme à la mèche de cheveux), qui est probablement son fils, sera le dernier roi hintatien de Marrakech **(19)**.

Dispossessed of Marrakech by the sharif M. Ahmed el-Aredj, around January 16, 1525. What became of the last Hintata sultan of Marrakech is not certain. Some maintain he was assassinated by the Sharif; others maintain en-Nacer was the last such sultan as he left "no children". Some say the Sharif appeased the sons of Bou Chentouf by "offering them more significant governments".

APPENDICE

Notes généalogiques sur les Emirs des Hintata

(1) Sur ce célèbre cheikh des Hintata, « clef de voûte de l'édifice almohade à ses débuts », voir Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 50 et note 4, p. 114, note 3, et p. 122; Abd el-Wahid Merrakechi, *Hist. des Almohades*, trad. Fagnan, p. 289. Son nom d'Inti paraît être l'ethnique de sa tribu en langue maṣmoudienne. D'après Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, trad. Slane, t. II, p. 168, il s'appelait 'Omar ben Yaḥya ben Moḥammed ben Ouanoudin ben 'Ali. Mort à Salé en 571 hég. (1175): Ibn Khaldoun, *ibid.*, t. II, p. 202.

(2) Abou Yaḥya, fils du cheikh Abou Ḥafṣ, commandait les Almohades à la bataille d'Alarcos (18 juillet 1195 ou 1196). Il y fut tué et ses descendants reçurent le nom de Beni ech-Chahid (fils du martyr): Ibn Khaldoun, t. II, pp. 213-214.

(3) Abou 'Ali Younos, fils d''Omar Inti, gouverneur de Mahdiya (1185): Ibn el-Athir, *Annales...*, trad. Fagnan, pp. 614-615; El-Merrakechi, trad. Fagnan, p. 289.

(4) Abou Zakariya Yaḥya ben Abou Yaḥya ech-Chahid prend le commandement des Hintata en 1224: Ibn Khaldoun, t. II, pp. 231-234.

(5) Abou Fares, fils de Younos, fils du cheikh Abou Ḥafṣ, gouverneur de Séville et d'Andalousie en 1245-1246 pour son cousin Abou Zakariya, émir ḥafṣide: Ibn Khaldoun, t. II, p. 321.

(6) Abou Moḥammed ibn Younos, de la tribu des Hintata, nommé vizir du sultan 'Omar el-Mourtaḍa: Ibn Khaldoun, t. II, p. 247. Nous ne connaissons aucun texte établissant d'une manière incontestable que Younos, père d'Abou Moḥammed, fût le fils du cheikh Abou Ḥafṣ 'Omar Inti; mais nous avons vu que celui-ci eut certainement un fils nommé Younos et, lorsque Ibn Khaldoun nous dit (t. II, p. 261) que les Ouled Younos étaient la principale famille des Hintata, il est naturel de penser que le vizir d'El-Mourtaḍa était le frère d'Abou Fares ben Younos qui vivait à la même époque et était authentiquement petit-fils d'Abou Ḥafṣ 'Omar Inti. Etant donné le prestige dont les descendants de celui-ci jouissaient parmi les Almohades, il paraît invraisemblable qu'en acceptant de hautes charges en Andalousie et en Tunisie, ils aient abandonné à une famille étrangère le commandement de leur tribu d'origine. Le vizir Abou Moḥammed ibn Younos fut destitué

et renvoyé dans la montagne, avec tous ses gens, en 649 (1251-1252 : IBN KHALDOUN, t. II, p. 248) ou en 650 (1252-1253 : *ibid.*, p. 276). Soupçonné de connivence avec son parent ʿAli ibn Yedder, de la famille des Beni Badas, révolté dans le Sous, il est mis à mort en 652 (1254) : *ibid.*, pp. 248 et 276. Nous ignorons quels liens de parenté le rattachent aux personnages qui suivent.

(7) Il n'est connu que par le nom de son fils : IBN KHALDOUN, t. II, p. 261. Mais cet auteur ne nous dit pas s'il était fils ou petit-fils de Younos ; en sorte qu'il est possible qu'il manque un degré à la généalogie.

(8) ʿAli ben Moḥammed, de la famille des Ouled Younos, chef des Hintata sous le règne du sultan mérinide Abou Yaʿḳoub Yousof en-Naṣer (1286-1307). Mis à mort en 697 (1297-1298) : IBN KHALDOUN, t. II, p. 261, et *Ḳirtas*, trad. BEAUMIER, p. 545.

(9) Mousa ben ʿAli, cheikh des Hintata, chargé de percevoir les impôts des provinces dépendant de Marrakech ; IBN KHALDOUN, t. II, pp. 120 et 262.

(10) A la mort de Mousa, son frère Moḥammed reçut du Sultan le commandement des Hintata : IBN KHALDOUN, t. II, p. 262.

(11) ʿAmer ben Moḥammed succède à son père dans le commandement des Hintata. Le sultan Abou l-Ḥasan ʿAli l'emmène en Ifriḳiya. En 1348, il est commandant des gardes de police à Tunis. Rentre au Maroc après le triomphe d'Abou ʿInan (1351), qui lui rend le gouvernement de la tribu (fonction remplie en son absence par son frère ʿAbd el-ʿAziz). En 1353, il est nommé au commandement de toutes les tribus maṣmoudiennes : IBN KHALDOUN, t. II, pp. 262-263. En 1359 Abou Salem le fait gouverneur de toutes les provinces du Sud jusqu'à l'Oumm Rebiʿ : *ibid.*, p. 264, et t. IV, p. 362. En 1366, il est pratiquement indépendant à Marrakech : *ibid.*, t. IV, p. 369. Sa révolte (1367-1368) : *ibid.*, t. II, p. 265, et t. IV, pp. 366-369. Assiégé dans la montagne, il est fait prisonnier après un an de siège et supplicié à Fès (1370) : IBN KHALDOUN, t. II, p. 266, et t. IV, p. 378.

(12) ʿAbd el-ʿAziz ben Moḥammed gouverne la tribu des Hintata pendant l'absence de son frère ʿAmer. C'est lui qui, en 1349-1350, donne asile dans la montagne à Abou l-Ḥasan vaincu par son fils Abou ʿInan : IBN KHALDOUN, t. II, p. 263, t. IV, p. 292, et ZERKECHI, *Chron.*, trad. FAGNAN, p. 139. Confirmé par Abou ʿInan dans le commandement des Hintata, il se démet de ses fonctions au retour de son frère ʿAmer, auprès de qui il reste en qualité de khalifa : IBN KHALDOUN, t. II, pp. 262-263 ; t. IV, pp. 291-292. C'est à lui que remonte la généalogie des deux émirs de Marrakech enterrés aux tombeaux saʿdiens (*infra*, nos **17** et **18**).

(13) Abou Bekr, fils d'ʿAmer : IBN KHALDOUN, t. IV, p. 377.

(14) Abou Yaḥya, fils d'ʿAmer, fait sa soumission, par ordre de son père, au sultan ʿAbd el-ʿAziz (1360) : IBN KHALDOUN, t. II, p. 266, et t. IV, p. 377. Obtient

en 1372 le commandement des Hintata à la mort de son cousin Fares (nº **16**). Meurt réfugié dans le Sous entre 1378 et 1388 : IBN KHALDOUN, t. II, p. 266.

(15) ʿAli ben ʿAbd el-ʿAziz, cheikh des Hintata en 1387 : IBN KHALDOUN, t. IV, p. 446. Mentionné ainsi que son père dans les deux épitaphes (*infra*, nᵒˢ **17** et **18**).

(16) Fares ben ʿAbd el-ʿAziz succède en 1370 dans le commandement des Hintata à son oncle ʿAmer. Il meurt peu après : IBN KHALDOUN, t. II, p. 266 ; t. IV, pp. 377-378.

(17) Aḥmed, émir, fils du cheikh ʿAmer, mort jeune le 8 avril 1455 selon son épitaphe qui donne les noms de ses trois ascendants jusqu'à ʿAbd el-ʿAziz (*supra*, nº **12**) : ROUSSEAU et ARIN, *Le Mausolée des princes saʿdiens*, p. 46.

(18) En-Naṣer règne à Marrakech en 1502 (*Hanacer, filho de Jufiz, filho de Ome Almumem bena Alle Alintety*) : lettre du 16 nov. 1502 à Emmanuel Iᵉʳ, roi de Portugal, dans *Sources Inéd. de l'Hist. du Maroc*, Portugal, t. I, p. 72. Mourut le 26 novembre 1520 d'après son épitaphe : ROUSSEAU et ARIN, *Le Mausolée des princes saʿdiens*, p. 43. Cette épitaphe donne les noms des quatre ascendants d'En-Naṣer, jusqu'à ʿAbd el-ʿAziz (*supra*, nº **12**).

(19) Moḥammed Bou Chentouf (*Bom Xatufo*) doit être fils d'En-Naṣer (*hum fylho do senhor de Maroqos* est signalé dans un document du 10 février 1519). Dépossédé de Marrakech par le chérif M. Aḥmed el-Aʿredj, vers le 16 janvier 1525 : lettre de cette date d'António Leitão de Gamboa, capitaine de Santa-Cruz du Cap de Gué, à publier dans *Sources Inéd.*, Portugal, t. II. Assassiné peu après par le Chérif : MÁRMOL, éd. esp. 1573, t. I, f. 245 vº et suiv. ; Diego de TORRES, p. 77. Torres dit, p. 78, que le roi de Maroc assassiné par les Chérifs ne laissait « aucuns enfants ». MÁRMOL au contraire prétend (texte esp., t. I, f. 246, trad. fr., t. I, p. 448) que le Chérif apaisa les fils de Bou Chentouf en leur « offrant des gouvernemens plus considérables ».

(20) Moḥammed est « senhor da Serra » le 12 déc. 1514 (*Sources Inéd.*, Portugal, t. I, p. 663) et encore le 27 avril 1517 (lettre de Yaḥya Ou Taʿfouft à publier dans Portugal, t. II). Il est dit, le 21 nov. 1510, neveu (*sobrinho*) du seigneur de Marrakech, En-Naṣer (Portugal, t. I, p. 265, n. 4). Il a au moins deux frères (doc. du 10 février 1519).

(21) Idris, « senhor da Serra » en 1530 (lettre du 10 avril 1530) et en 1541 (lettres du 30 mai et du 26 juillet, celle-ci publiée par D. LOPES, dans *Anais de Arzila*, t. II, p. 335, Supplément). Aucun document ne nous dit s'il était ou non fils de Moḥammed el-Hintati (*supra*, nº **20**).

† PIERRE DE CENIVAL.